

**Robert Caron vient d'être nommé directeur du Centre Paris-Lecture. Un retour aux sources après plus de 10 ans de séparation. En effet, le Centre National de Classes Lecture de Bessèges, en 1989 et 1990, a formé 3 cohortes d'animateurs BCD dans le cadre du Plan Paris-Lecture.**

**Le Centre Paris-Lecture a dans ses missions l'organisation de 60 classes-lecture pour les écoles parisiennes et la formation initiale et continue de 350 animateurs BCD de la Ville de Paris. Le Centre est aussi centre de ressources pendant les mercredis et les petites vacances pour les Centres de Loisirs de la Ville.**

**« Apprendre en faisant » est un des volets du Plan de Formation Continue des animateurs BCD. Dans ce cadre, Robert Caron s'est lancé dans une opération originale et risquée : Lire et connaître Roland Barthes à travers l'exposition que lui consacre le Centre Georges Pompidou. C'est cette expérience qui est relatée ici..**

## Pourquoi travailler Roland Barthes.

« Peut-on enseigner l'acuité ? »  
**Daniel Mermet**

Roland Barthes n'est pas au programme de la sixième... Encore moins à celui du Cycle 3... Roland Barthes est trop compliqué... Ce n'est pas abordable pour les enfants...

Certes. Tout cela est défendable. Tout cela vient, saute à l'esprit comme une évidence, une certitude. Alors ? Pourquoi aller contre ?

Parce que la vie n'est pas l'école. Parce que chaque jour, nous nous heurtons à des choses qui ne sont pas « au programme ». Parce que la vie ne nous demande pas, au préalable, si nous sommes prêts à vivre le malheur, le bonheur, l'accident ou la rencontre. Nous ne sommes prêts que pour très peu de choses.

La société, par école interposée souhaite nous doter d'outils de base, une trousse minimum : lire, écrire, compter, savoir ce que l'humanité a dit ou découvert. Mais l'école doit aussi nous permettre de vivre, de temps en temps, l'efficacité de ces techniques, lors d'aventures de questionnements, de recherches, de collisions avec une réalité non calibrée, non

désossée, non préparée pour devenir un exercice scolaire. Le problème avec la vie, c'est qu'elle ne simplifie rien. Elle se donne avec toute son épaisseur. Elle nous arrive pleine et entière. La vie ne se morcelle jamais en étapes intermédiaires. Elle ne se présente pas sous la forme d'un cheminement allant docilement du simple vers le complexe. La vie donne tout et d'un seul coup. Et nous sommes tenus, nous vivants, à faire la part des choses, à classer, trier, dénicher le point important, nous méfier des évidences, trouver un cheminement de sens...

Roland Barthes est, dans cette perspective, à la fois un support et une aide. Il est support par la complexité de son œuvre. Il est une aide parce qu'il est aussi entré dans cette recherche sur le signe. Mais nous pourrions dire la même chose de nombreux intellectuels, penseurs, artistes, poètes ou scientifiques. Ils s'attachent et s'attaquent à la complexité. Ils s'acharnent à trouver un sens, des sens. Ils tournent le dos au déjà balisé, déjà pensé.

Mettre des enfants face à un individu tel que Roland Barthes, c'est les mettre dans la même situation que la plupart des universitaires, ou la plupart des citoyens qui tenteraient de s'en approcher. Le postulat de « l'égalité des intelligences » étant posé et nôtre, nous n'imaginons pas qu'il n'en sortira rien. Nous sommes convaincus que le travail permettra d'avancer, de savoir un peu plus, de comprendre. Nos outils ne sont pas ceux des spécialistes. Mais nos connexions neuronales fonctionnent. Et puis nous avons la force du groupe. Si quelqu'un ose une idée, une hypothèse, cette dernière, le groupe s'en empare et la travaille pour en extraire toute la vitalité, la validité.

Nous n'avons pas pour but d'en arriver à une vérité canonique sur Roland Barthes. Nous nous donnons le droit de respecter le travail de ce dernier par un autre travail. Rendre humblement hommage au travail d'une vie non par une déambulation légère de touriste à l'intérieur d'une exposition mais par un travail acharné et dense, une remise en cause permanente de ce que nous pensions avoir trouvé.

Se lancer dans ce travail, c'est aussi s'attaquer à plusieurs difficultés toutes mêlées et entremêlées. Il y a Roland Barthes lui-même, bien sûr. Mais il y a aussi son œuvre, la disparité de son œuvre. Il y a encore le langage et les codes des concepteurs d'expositions. Il faudrait tout autant apprendre Roland Barthes que les difficultés liées aux techniques de lecture d'une exposition. Il y a ce que Barthes dit ou a dit et il y a ce que l'exposition dit ou veut nous dire de Roland Barthes. Et la chose n'est pas simple, même pour les habitués. Ainsi, une animatrice ayant déposé son cartable dans un coin d'une pièce voit une visiteuse le fixer longuement. Voulant rassurer la visiteuse, l'animatrice indique que l'objet est à elle. La

visiteuse semble alors soulagée : elle pensait que le cartable en question faisait partie de l'exposition.

Un tel travail, une telle aventure est une occasion rare de réinvestir les techniques et apprentissages que chacun possède et d'en mesurer l'efficacité et l'importance. « Enseigner l'acuité », c'est peut-être cela : faire feu de tout bois, de tout ce que nous savons ou savons faire pour explorer, comprendre ce que personne ne comprend totalement.

Car qui peut répondre définitivement à cette question : « *Qui est Roland Barthes* » ?

Personne...

Donc tout le monde peut s'y mettre...

Alors, pourquoi pas nous ?

### ● De l'intention à l'action

Une fois posée cette belle intention, il reste à la mettre en œuvre. Première condition : une complicité dans la place... Boris Tissot est artiste, « sculpteur de l'éphémère ». Il travaille aussi au Centre Georges Pompidou. Enfin (et surtout) il est sur la même longueur d'onde que nous. Il s'est donc attaché à rendre l'expérience « officielle », c'est-à-dire à la placer au cœur d'un partenariat Centre Pompidou et Centre Paris-Lecture. Mais la difficulté nous apparaissait toujours aussi grande.

Première étape, trouver les enseignants qui accepteraient de se lancer dans l'aventure. Les enseignants qui ne connaissent pas Monsieur Roland Barthes se retirent parce qu'ils ne maîtrisent pas le contenu. Les enseignants qui le connaissent un peu s'effraient et se retirent aussi. Il ne reste plus qu'à nous retourner vers ceux qui ont déjà un peu vécu des expériences similaires avec nous. Nous finissons par trouver un Centre de Loisirs du 13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, une classe de 6<sup>ème</sup> (enseignante de français ayant participé à l'aventure « De l'écrit à l'écran » à la Cité des Sciences en 2000), une classe de Cycle 3 de Nanterre (bien entendu) et une classe de CM1 du 10<sup>ème</sup> arrondissement de Paris (enseignante ayant déjà eu une expérience positive avec le Centre Paris-Lecture et dotée d'un dynamisme certain).

Les équipes formées, le plus dur reste à faire : comment s'y prendre ?

Le premier constat réside dans le fait qu'aucun de ces groupes n'a de problème particulier avec Roland Barthes : ils ne le connaissent pas. Second constat : la plupart ne connaissent pas le Centre Pompidou (sauf la classe du 10<sup>ème</sup> arrondissement). Il s'agit donc de créer le problème là où il n'est pas encore.

Nous partons donc, avant visite de l'exposition, sur une proposition de travail consistant à donner des matériaux photographiques des éléments constituant l'exposition (Roland

Barthes, Centre Pompidou, du 27 nov. 2002 au 10 mars 2003). Ces photos sont les « visuels » fournis par le Centre Pompidou à la presse pour illustrer leurs articles. Il y en a 25 et elles représentent bien entendu Roland Barthes lui-même, mais aussi divers objets et tableaux présents dans l'exposition. La consigne consiste à constituer une « exposition imaginaire Roland Barthes » à partir de l'ensemble de ces documents. Tri, sélection, classement et mise en place des panneaux. Le résultat de cette première demi-journée de travail nous permet d'appréhender les représentations que se font les enfants d'une exposition. Ils n'imaginent pas que l'exposition ne raconte pas d'histoire. Il y a l'histoire de sa vie (Roland Barthes à différentes étapes de sa vie), l'histoire de son œuvre (« Roland Barthes et ses Arts ») et même l'histoire de ses pensées ou de ses rêves. Bref, pour eux, l'exposition doit être, serait une juxtaposition de récits. Une photographie, pourtant ennue tout le monde, tous les groupes : celle de la DS. Les plus désinvoltes ne la mettent pas, d'autres affirment qu'il s'agit de la « voiture de R.B. », d'autres enfin l'intègrent dans l'histoire fantastique autour des « rêves de R.B. ». Tous sentent qu'elle gêne.

Ce travail permet aussi la montée en puissance des questions, hypothèses et suppositions. Les groupes sont à peu près convaincus que R.B. est peintre. La visite de l'exposition suit dans la même journée et va permettre de vérifier et confronter. Chacun est chargé de travailler sa visite en tenant 4 rôles différents et complémentaires :

- géographe pour le plan et la structure de l'exposition,
- archéologue pour les recherches et la collecte des éléments constituant l'exposition,
- espion en écoutant ce que les visiteurs disent lors de leur visite,
- détective, enfin, en essayant de répondre à la question : « *Qui est R.B. et qu'a-t-il fait d'extraordinaire ?* ».

La dynamique est créée. Il ne reste plus qu'à exploiter au retour la collecte des données, la mettre en forme pour que les hypothèses se cristallisent en certitudes ou semi-certitudes, en questions plus précises, en contradictions.

L'exploitation des données se formalise en un plan de l'exposition où les éléments et objets viennent se placer et où dans une deuxième couche, chaque groupe tire ses propres conclusions.

### ● Quelques conclusions... Provisoires...

1) R.B. est un « caméléon »... Là il s'agit d'une référence « culturelle » et télévisuelle. Le « Caméléon » est une série télé où le héros (Jarod) a la capacité extraordinaire de pouvoir faire n'importe quel métier. Si l'on ne connaît pas cette référence là, on se retrouve à envisager le côté quelque peu

péjoratif du qualificatif employé. Or, chez eux et à cause de la série télé, « caméléon » est une qualité extraordinaire et R.B. en est pourvu puisqu'il est tout aussi bien *écrivain, peintre, compositeur, producteur de cinéma, cinéaste, photographe, professeur...* Garagiste a même été évoqué un court instant à cause de la présence de la DS.

2) R.B. a écrit des livres... Sont évoqués : *Le degré zéro de l'écriture, S/Z* ou *Mythologies*. Pas innocent ce choix de titres. Ce sont les moins évidents, les moins communs qui sont retenus. Moins évidents que *Le plaisir du texte* ou *Incidents*, par exemple.

3) Les tableaux ne sont pas tous de lui. Pourquoi sont-ils là ? Parce qu'il les aimait... *Parce qu'il les a achetés... Parce qu'ils l'ont inspiré...*

4) R.B. a peint dès son voyage en Chine et s'est arrêté à la mort de sa mère.

5) R.B. a enseigné dans trois écoles : *Sanatorium, Collège de France et École Pratique des Hautes Études*.

6) R.B. était homosexuel. C'est quelqu'un qui l'a dit dans l'exposition mais on ne l'a trouvé nulle part. Est-ce une rumeur ? Qu'est-ce qu'une rumeur ? En quoi, si c'est vrai, est-ce important ?

7) Il travaillait, pour faire ses livres avec des fiches. Il y en a un mur entier à l'exposition. Mais comment fait-on un livre avec des fiches ?

### ● Poursuivre, chercher...

Après cette étape, nous avons continué à chercher, à pister les signes.

Diverses propositions d'explorations ont été ensuite proposées pour tenter de mieux comprendre qui était R.B..

- Classement d'un nombre important de brouillons, notes, manuscrits extraits du catalogue de l'exposition. Quels sont ceux que l'on mettrait ensemble ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils nous disent du travail de R.B. ?

- Classement et exploitation de la revue de presse sur l'exposition.

- Travail sur les couvertures et 4<sup>èmes</sup> de couverture des livres de R.B.. Mettre ensemble la couverture et la 4<sup>ème</sup> correspondant. De quoi parle le livre ? Sur quoi R.B. a travaillé ?

- Production de graphismes, d'affiches, de tracts avec un graphiste. La mise en signes de R.B. ? Phrases, mots, citations sont mis en graphismes et en page avec des professionnels.

- Liste des questions qu'il nous reste, des éléments qu'il faut vérifier lors de notre prochaine visite.

Ce travail en spirale à propos et autour de l'exposition et de Roland Barthes a permis au groupe de mesurer sa puissance à

penser. Chaque affirmation était éprouvée, recoupée, acceptée ou rejetée en fonction de la mobilisation des indices dont on disposait.

### ● Ce qui est à portée de compréhension ?

Une exposition est un agencement de signes et d'objets. Cet agencement traduit ou veut traduire une intention par rapport au sujet traité. Les enfants ne se sont pas trompés de questions en se demandant : « Pourquoi est-ce qu'il y a une voiture ? », « Pourquoi le couloir avec la musique ? », « Pourquoi le jeu sur ordinateur ? », « Pourquoi les films sur le catch ou le Tour de France ? »...

Ils ont même réussi à construire des réponses convaincantes. Par exemple : « Pourquoi le mur de fiches qui va jusqu'au plafond ? », « Pourquoi mettre toutes ces fiches qu'on ne peut pas lire ? » la réponse vient assez rapidement, vu l'absence d'escabeau : « C'est pour nous montrer que R.B. travaillait beaucoup ».

Même la partie centrale du travail de R.B. a été explorée, travaillée, questionnée. Le mot « sémiologue » a été assez rapidement collecté. Un mot comme celui-là on ne le rencontre pas tous les jours... Mais que veut-il dire ? Après divers recoupements et notamment après le travail sur les livres de R.B. (couverture et 4<sup>ème</sup> de couverture), il est apparu fort probable que ce mot était à mettre en relation avec le mot « signe ».

*Un sémiologue travaille les signes. Et qu'est-ce qu'un signe ? Un mot, une lettre, le langage des sourds-muets, un tableau, une musique, un chapeau... Pourquoi un chapeau ? Parce que le chapeau sert à se protéger de la pluie ou du soleil mais il dit aussi quelque chose. Comme il n'y en a pas beaucoup qui en porte, cela veut dire « qu'il se la joue ». Donc la « DS » dans l'exposition, ou les objets en plastique ne sont pas mis là parce qu'ils appartenaient à R.B. mais parce qu'ils disent quelque chose et R.B. a trouvé ce qu'ils disent.*

Et ce tâtonnement a trouvé une réponse allant dans le même sens lors du travail entrepris dans l'atelier de graphisme mené par Jean-Marc Brétégnier (de l'Association Fabrication Maison). Manier phrases, mots, graphismes... Développer des variations, des esquisses, des essais... Les mettre en scène, à travers un tract ou une affiche, c'est faire « signe ».

R.B. « n'allait pas de soi » pour les enfants et la plupart des adultes. Et c'est bien en cela que le projet nous intéressait. Ce qui ne va pas de soi nécessite travail, classements, tris, confrontations, questionnements. Ce qui va de soi n'amène qu'adhésion ou rejet. Travailler à ce qui semble hors de portée des enfants, c'est refuser l'idée « qui va de soi » : « Roland Barthes est trop difficile pour les enfants ».

« Il ne sortait pas de cette idée sombre, que la vraie violence, c'est celle du cela-va-de-soi : ce qui est évident est violent, même si cette évidence est représentée doucement, libéralement, démocratiquement ; ce qui est paradoxal, ce qui ne tombe pas sous le sens, l'est moins, même si c'est imposé arbitrairement : un tyran qui promulguerait des lois saugrenues serait à tout prendre moins violent qu'une masse qui se contenterait d'énoncer ce qui va de soi : le « naturel » est en somme le dernier des outrages. »

In Roland Barthes par Roland Barthes,  
« Violence, évidence, nature ».

### ● La plus belle découverte !

Mais la plus belle découverte c'est un cadeau de R.B. repercuté par ceux qui ont fait l'exposition. Non seulement R.B. a fabriqué des idées et des livres mais en plus il nous en a livré le secret de fabrication. Et ce n'est pas rien comme cadeau !

*Les fiches, il en a fait plus de 12 500. Elles lui servaient à faire ses livres. Mais on ne peut pas faire un livre de fiches. Il faut les classer. Sinon, c'est n'importe quoi. Dans ses fiches, il y a un mot et un petit texte. Après il les rangeait par ordre alphabétique.*

Ce secret de fabrication n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Il est devenu évident qu'il fallait essayer de travailler comme R.B., il fallait essayer son « truc ». Pas facile malgré tout d'associer un mot à une idée et pas à sa définition. Mais les enfants se sont essayé à cette « écriture fragmentaire » allant même jusqu'à commencer à analyser la manière dont les plus réussis avaient été fabriqués.

Nous avons tenté de faire sens de tous ces signes, les signes de Barthes lui-même comme les signes de l'exposition. Nous avons travaillé à extraire « des » sens de ces signes par la collecte, le tri et classement et la formulation de caractéristiques. Nous avons éprouvé ces formulations par des recoupements et nous avons obtenu une cartographie riche et complexe de ce personnage qui nous était inconnu : Roland Barthes. En résumé, Roland Barthes n'est pas TROP difficile pour les enfants mais « Roland Barthes cherchait à nous coincer et c'est bien de nous coincer : ça nous fait réfléchir. »

Jean-Marc BRÉTÉGNIER,  
Association Fabrication Maison ;   
Robert CARON, Centre Paris-Lecture ;  
Boris TISSOT, Centre Pompidou.

Il y a donc une manière de lire le livre qui permet de savoir ce qu'il veut faire faire au lecteur. (Pierre Bourdieu)

L'écriture a plutôt souvent servi à cacher qu'à révéler. (Roland Barthes, Le plaisir du texte)